

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) Item 21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est associé à :

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous [?] après mes prières. Dans ces prières je [?] à vous je prie pour vous.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°44/69-70.

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 86-87, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/307-314

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription21. Paris, jeudi le 10 août 1837
huit heures

Vous venez après mes prières. Dans mes prières je pense à vous je prie pour vous. Monsieur venez m'enseigner à ne pas vous donner ainsi toutes mes pensées tous les battements de mon cœur. Cela n'était pas tout à fait ainsi avant mon départ pour l'Angleterre. Il me semble au moins ce voyage, cette longue séparation, vos lettres, les inquiétudes mortelles que j'ai éprouvées pendant dix jours tout cela a tellement exalté ma pauvre tête et affaibli mon corps, qu'aujourd'hui votre image est une douleur. Mais une douleur dont je ne puis pas me séparer un instant. Que sera ce quand vous serez là auprès de moi ? Je vous y vois déjà, je vous établis Je suis fâchée que ce ne soit pas dans la Chambre où nous avons pris de si douces habitudes. Je l'aurais même aimé, mais on y travaille, cela m'impatiente. J'irai voir aujourd'hui s'il n'y aurait pas moyen de presser les ouvriers. Je suis sortie hier, mais il y a un peu d'embarras à satisfaire mon médecin. Il veut de l'air et il ne veut pas d'exercice. Je me suis fait traîner doucement en calèche avant dîner, & j'ai recommencé le soir. Il faisait doux mais triste. Quand vous serez ici nous irons. un soir en calèche. Je laisserai Marion à la maison. J'ai pensé à cela tout le long de la promenade. Que j'aime rêver ainsi alors, je n'entends plus rien & j'y serais encore ; s'il n'était survenu des éclairs très forts.

Je suis rentrée à 10 h. Je me suis couchée. J'avais vu dans la journée quelques personnes. Lady Granville. Le duc de Palmilla, le duc de Hamilton, & M. de Hugel. J'ai une confidence à vous faire sur Lady Granville. Elle a toujours exercé sur moi un grand empire. Elle a de l'esprit prodigieusement et l'amour le plus fanatique pour son mari. C'est la personne qui me connaît le mieux, & qui connaît le plus vite toute créature qu'elle a intérêt à pénétrer. Elle m'aime & je crois tout simplement parce qu'elle me connaît. Elle sait donc tout. Hier elle m'a trouvé relisant une lettre. Eh bien Monsieur je la lui ai donnée Cette lettre c'est le N°6. Vous y traitez le sujet le plus élevé. Savez-vous ce qu'a fait Lady Granville ? Elle a pleuré, pleuré. Elle y a retrouvé tout ce qu'elle pense. Elle voudrait Monsieur se prosterner à genoux devant vous. Quand je l'ai vu ainsi , émue, exaltée. Je me suis rassurée sur mon propre compte. Il n'y a donc pas de la folie dans mon fait. Voilà ce que je me suis dit d'abord. Savez-vous ce qu'elle m'a dit ensuite ? Monsieur c'est ce que je me suis dit plusieurs fois déjà mais sans avoir où vous le répéter. "

Je mourrai Monsieur comme sont mortes ces deux femmes que vous avez tant aimées !! Elles n'ont pas plus supporté leur bonheur que moi je ne puis supporter le mien. Dieu n'aime pas que les joies du Ciel soient révéler aux mortels. Il leur retire la force de les soutenir. Savez vous Monsieur pourquoi vous venez ? C'est que vous ne sentez pas au moins de près ce qu'elles ont senti, ce que je sens. Dieu vous a

placé sur la terre pour un autre but. Moi j'avais accompli ma destinée et vous aimez ma mémoire comme vous chérissez la leur. Encore une fois Monsieur défendez moi de vous écrire, cela me fait mal.

11 heures

J'ai fait ma toilette, j'ai essayé de déjeuner. Je ne puis pas manger. Le facteur est venu il ne m'a pas apporté de lettres, pas de lettres ! Pourquoi ne m'avez-vous pas écrit ! Monsieur ne me donnez pas ce chagrin là. Un mot, un mot tous les jours je vous en supplie. Ne me faites pas repasser par toutes les horribles émotions de Londres. Vous le voyez je suis faible, je le deviens même plus tous les jours. Cette nuit a été mauvaise. La chaleur m'accable et cependant je suis froide comme glace. C'est un vilain état de nerfs.

J'ai des nouvelles de M. de Lieven de Marienbad en Bohême. Il allait le lendemain chez M. de Metternich à un château qu'il a près de là. Ils ne se sont pas vus depuis le temps où ils ne s'aimaient guère. Le prince de Metternich fera sur cela quelques bonnes réflexions philosophiques que je suis bien aise de n'être pas condamnée à lire car elles seraient longues. Savez-vous qu'il m'a souvent, bien souvent fait bailler, il disserte lourdement. Vous aurez lu de ses pièces diplomatiques Il y a toujours beaucoup d'esprit, beaucoup d'habileté, mais la forme en est bien allemande. Et bien il vous racontera comment on fait le macaroni avec le même intérêt, la même pesanteur. M. de Metternich traite tous les sujets de même, et se croit fort universel. Jamais il ne lui est arrivé de dire : "Je ne sais pas." Il sait tout, et surtout il a tout prévu, tout deviné. Lady Granville lisait souvent ses lettres, et ne manquait jamais d'en rire. A dire vrai elle m'entraînait quelques fois à rire aussi. Elle servait à souhait M. Canning. Je ne sais comment je suis arrivée à vous parler de tout cela, mais je suis bien aise d'une distraction.

Madame de Dino me supplie de donner rendez-vous à mon mari à Valençay. C'est beaucoup trop loin. Si je vais à Valençay il voudra m'entraîner plus loin. Mais que je suis impatiente de sa réponse à la nouvelle que je suis revenue en France ! Car lui & mon frère aussi, qui m'écrivent enfin une lettre très tendre, (tendre parce que je n'étais plus à Paris) ; n'ont pas le moindre soupçon que je puisse penser de nouveau à fouler cette terre défendue. Monsieur, je bavarde, je bavarde et vous ne me dites rien. Rappelez-moi de vous conter, quand je vous verrai un moment de singulières explosions de la part de 17 dans le dernier entretien que j'ai eu avec lui. Par exemple lady Granville rit bien de lui.

Adieu Monsieur, c'est triste de vous dire adieu Sans vous avoir dit merci. Cela ne sera pas ainsi demain n'est-ce pas ?

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 21. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/908>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur86-87

Date précise de la lettreJeudi 10 août 1837

Heurehuit heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

21. / Paris jeudi le 10 août 1837. ⁸⁶
9109 huit heures.

Vous venez après mes prières, dans
ce monde, si plein à l'âme si près pour
vous. Monseigneur venez en carrosse
à ce par son donnez ainsi toutes mes
prières, tous les battements de mon cœur.
cela n'était pas tout à fait ainsi avant
mon départ pour l'Angleterre. il en
semble au monde à voyager, cette
longue réputation, vos lettres, la
sérénité, mortelle, jusqu'à exprimer
pendant dix jours, tout cela a tellement
apaisé ma pauvre tête et affaibli
mon corps, qu'aujourd'hui votre
image est un bonheur - mais un
bonheur dont je ne puis pas me séparer
un instant. que vous savez
vous voyez là, au-dessus de moi?
Venez vous dire, si vous voulez

je me suis fait un peu de mal par dans
la semaine on nous a donné pour 3
de bonnes habitudes. je l'ai eu un peu
aimé, mais on y travaille, cela
est impatient. j'ai vu aujourd'hui
s'il n'y avait pas beaucoup de gens
en œuvre.

je me suis senti bien, mais il y a eu
un peu d'embarras à satisfaire mon besoin
il faut dire qu'il ne veut pas d'argent.
je me suis fait trois ou quatre
un calice avant d'ici, 2 j'ai vu
un peu le soir. il faudrait donc un
triste. quand vous voyez un peu
un peu un calice. je laisserai bien
à la maison. j'ai pensé à cela tout
le long de la promenade. je n'ai
rien aimé, alors si n'est-ce pas
rien, 2 j'y vais encore, il n'est pas

mon ami de l'éclair très fort. j'ai
rentré à 10 h. j'ai vu mes collègues
j'ai vu en dans la journée plusieurs
personnes. Lady Grenville. le duc
de Salaparuta. le duc d'Hamilton, 2
M. de Muret.

j'ai une confidence à vous faire de
Lady Grenville. elle a toujours eu
un air un grand esprit. elle a
de l'esprit prodigieusement, et l'accom-
plissement parfait pour son mari.
et elle personnellement elle connaît
beaucoup, et qui connaît le plus de
toute création qu'elle a intérêt à
peindre. elle m'a vu et j'ai vu
tout simplement parce qu'elle me
connaît. elle sait tout. mais
elle m'a tout raconté un titre
et puis beaucoup si la lui a donné

21.

709

avec l'été, i'akléllé 16. Vous y traitez
 le sujet de l'âme d'âme. Savez vous ce
 qu'a fait Lady Granville? elle a
 pleuré, pleuré. Elle a retourné tout
 ce qu'elle pense. Elle voudrait même
 se prosterner à jamais devant vous.
 quand j'ai vu ainsi, ainsi, exalté,
 j'ai vu venir raporter mes mes propres
 concepts. il n'y a donc pas de la
 folie dans mon fait. Voilà ce qu'elle
 m'a dit d'abord. Savez vous ce qu'elle
 m'a dit ensuite? Non, non, i'akléllé
 qu'elle m'a dit plusieurs fois d'être
 avec vous, avec vous, vous le répète.
 "j'aimerais même encore tout
 ce que ces deux personnes peuvent
 avec tant d'âme." elle n'ouï pas
 plus supporté les bonheurs que
 j'ai pu supporter le sien. Dites

si vous parlez pour du fil vous
venez aux motifs. il leur retire
la force de les contenir. Souvent
vous m'avez perçus vous
vieux? c'est que vous en sentez par
un certain irqui ce qui elles ont senti
après si leur. Ici vous a plaisir
la tempore en auto but. mais j'ai
accepté une distinction et vous ai une
ma conclusion comme vous et moi
la leur.

avec une fois m'avez dit
moi de vous écrire, cela en fait mal.
H. Lucas

j'ai fait une toilette, j'ai essayé d'écrire
je ne puis par un autre. Le fait est que
vous il m'avez par appeler de lettres.
par de lettres! pourquoi vous'avez vous
par écrit? Monsieur en un donkey par

un chapitre là. un mot, un mot tout
les jours si vous en voulez. un fait
par exemple par tout le horrible
émotion de l'ordre. un livre si
un fait, si le dernier même plus
tout les jours. une nuit à la maison
la chaleur en capable et cependant si
un froid comme place. c'est un instant
état de corps.

j'ai des conseils de Mr. D. L. de M. de M.
en Bohême. il allait le lendemain chez
Mr. de Metternich si un château si il
jeu de la. ils en sont par un d'après
lettre ou ils en racontaient. puis. la
père Metternich ^{caractère} pour quelques heures
réflexions philosophiques pour une heure
sive de la par condamnée à lire.
ce qui venait. toujours. sans vous
qu'il en a souvent, très souvent fait
bailles. il dit aussi l'ordre. vous
aussi lui de son père. diplomatiques
il y a toujours beaucoup d'argent, beaucoup

d'hab
et bien
fait la
intéressant
Mette
c'est p
sérieu
et m
L'ar
lettre
vive
qualité
à son
si c
à son
un b
M
rue
est
Valm
coin.

d'habileté mais la femme meubla bien elle-même.
et bien il vous racontera comment on
fait le macaroni avec le mince
cette la cuisine pesant. Mr. de
Mellon est traité tous les jours. Il se
soit fort aimablement. jamais il ne lui est
arrivé de dire "je ne sais pas". il sait tout,
et surtout il a tout prévu, tout prévu.

Lady Granville lui a écrit venant de
l'été, et ne manquait jamais d'en
rire; c'est vrai elle se amusait
quelques fois à rire aussi. elle venait
à se bécoter Mr. Janning.

je ne sais comment je me suis arrivée
à vous parler de tout cela, mais je
suis bien sûr d'une distraction.

Maria de Dico me supplie de donner
quelque chose à mon mari à Valencey.
c'est beaucoup trop loin. si je vas à
Valencey, il faudra en aller encore plus
loin. mais que je suis impatiente.

de sa réponse à la nouvelle que j'en
recevais en France! car lui & mon frère
savaient, qui en fait était une lettre très
vaine, savaient par conséquent je n'étais plus
à Paris, n'ont pas le moindre soupçon
que je puisse penser de nouveau à faire
cette comédie.

Monsieur, je vous envoie, je vous envoie et vous
enverrez bien.

Laquelle sera de vos lettres, quand j'en
verrai, un moment de quelques lignes
de la part de 17 dans la première intention
que j'ai eu avec lui. par exemple les
travails et les de lui.

adieu Monsieur, c'est tout de vous dire
adieu sans vous avoir dit adieu. cela
sera par ailleurs demain n'est-ce pas?

J.